Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 – MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Janvier 2022

Monsieur l'abbé Gonzague Peignot,
toute la communauté des prêtres et des frères de Saint-Joseph-des-Carmes et du Cammazou
ont la joie de vous souhaiter une

bonne et sainte année 2022

sous le patronage de

saint François de Sales

(21 août 1567—28 décembre 1622)



évêque, confesseur et docteur de l'Eglise,
grand convertisseur, maître de la vie spirituelle, fondateur de l'Ordre de la Visitation.

L'éditorial

400 ans depuis la mort de saint François de Sales

Bien chers fidèles,

« La volonté de Dieu, dit saint Paul, est que vous vous sanctifiiez » : ce devrait être notre résolution à chaque nouvelle année prise et reprise, inlassablement ! Mais en quoi consiste cette sanctification ? Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même donne la réponse à cette interrogation : « Soyez vous-mêmes parfaits, comme votre Père céleste est parfait »[1]. Rien que ça !

Et nul ne doit s'imaginer que ce précepte s'adresse à un petit nombre d'âmes d'élite, et qu'il soit loisible aux autres de s'en tenir à un degré de vertu inférieur. Cette loi astreint absolument tous les hommes, sans exception aucune.

Or Dieu n'ordonne pas l'impossible. Si donc Il ordonne, Il donne les moyens d'exécuter son ordre.

Soyons donc parfaits. Il importe pour cela, selon les mots de Pie XI : « de se détourner des richesses éphémères et fragiles et de conduire notre cœur vers les biens éternels et impérissables, pour lesquels nous ne témoignons la plupart du temps qu'une incroyable indifférence. » La tâche est donc rude, abrupte même, impossible à première vue.

C'est dans ce but que nous souhaitons vous présenter quelques traits et œuvres de la vie de saint François de Sales, dont nous fêtons cette année le 400ème anniversaire de la mort. Pourquoi ce choix ? D'abord parce que cet anniversaire nous en donne l'occasion ; ensuite, et c'est la raison essentielle, parce que saint François de Sales fut célèbre non seulement pour avoir excellé dans la pratique de toutes les vertus, mais encore pour avoir formulé les principes et la méthode de sanctification accessibles à tout homme.

En effet, comme l'affirme Pie XI : « Par un dessein spécial de Dieu, il a été donné à l'Église pour réfuter, par les exemples de sa vie et l'autorité de sa doctrine un préjugé déjà en vogue à son époque et encore répandu de nos jours, à savoir que la véritable sainteté, conforme à l'enseignement de l'Église catholique, dépasse la portée des efforts humains, ou à tout le moins qu'elle est si difficile à atteindre qu'elle ne concerne en aucune façon le commun des fidèles, mais est réservée seulement à un petit nombre de personnes douées d'une rare énergie et d'une exceptionnelle élévation d'âme ; que, en outre, cette sainteté entraîne tant d'ennuis et d'embarras qu'elle est absolument incompatible avec la situation d'hommes et de femmes vivant dans le monde. »[2]

Plongeons-nous donc dans ses œuvres, dans sa vie, pour découvrir ce saint qui, s'il n'est pas en tout imitable, tant sa sainteté fut éminente, l'est pour le moins dans sa douceur acquise, qu'il exerça en toutes circonstances, et dans ses instructions qui tendent à guider toute âme sur les voies de la sanctification.

Nous nous arrêterons donc dans les deux articles qui suivent à quelques traits de cette douceur puis à la présentation de l'une de ses œuvres, et non des moindres, l'*Introduction à la vie dévote*, recueil merveilleux de considérations profondes qui ont été écrites dans le but de conduire toute âme, quelle qu'elle soit, quel que soit son degré actuel de sanctification, sur le chemin de la sainteté.

Je vous souhaite une bonne et sainte année à tous, bien chers fidèles, sous la douce conduite de saint François de Sales.

Abbé Gonzague Peignot +

1—*Matth., V, 48.*

2 – *Pie XI, Lettre Encyclique à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint François de Sales.*

Dossier Saint François de Sales

Saint François de Sales et la douceur

par M. l'abbé Gonzague Peignot

Saint François de Sales s'est distingué par une exquise douceur d'âme que l'on peut considérer comme sa note particulière et caractéristique.

Or la douceur relève d'une véritable et profonde charité. Elle est faite surtout de patience pour supporter les affronts et les difficultés, et de bienveillance pour avoir toujours un regard de bonté envers toutes les âmes, et même envers tous les êtres d'ailleurs : une personne douce est douce envers les choses comme envers les hommes ; elle se maîtrise. Face à l'adversité, face à la déconvenue, elle réprime la colère qui s'éveille, elle ne s'énerve pas, elle se contrôle, elle va même plus loin : elle garde toujours à l'esprit qu'en s'adressant à quelqu'un, elle s'adresse à une créature de Dieu.

La douceur n'a donc rien de commun avec « cette amabilité affectée qui se dépense en civilités raffinées et s'étale en prévenances excessives ; elle est aux antipodes aussi bien d'une torpeur ou apathie que rien n'émeut, que d'une timidité qui n'a pas la force, même quand c'est nécessaire, de manifester une indignation. »[1] Elle exige une profonde force d'âme, elle est tournée vers Dieu en toute chose, elle est en Dieu, et c'est ce qui fait son excellence.

C'est cette douceur surnaturelle que saint François de Sales a exercée avec magnanimité, soit envers les pauvres pêcheurs et les égarés, en vue de les ramener au bercail, soit envers les âmes si facilement tièdes, en vue de les rapprocher du Cœur de notre Sauveur.

« Les historiens attestent que notre saint avait l'habitude de recevoir sans la moindre difficulté et d'accueillir avec tendresse tous ceux, et plus spécialement les pécheurs et les apostats, qui se pressaient à sa porte pour recevoir le pardon de leurs fautes et amender leur conduite. S'occuper des condamnés détenus en prison était sa joie, et il les réconfortait, au cours de fréquentes visites, par les mille industries de sa charité ; il ne montrait pas moins d'indulgence dans ses rapports avec ses serviteurs, supportant avec une patience exemplaire leurs négligences et leurs manques de respect. (…) S'étendant à tous, la mansuétude de saint François de Sales ne se démentit jamais, pas plus dans le malheur que dans la prospérité : ainsi, malgré leurs avanies, les hérétiques ne le trouvèrent jamais moins bienveillant ni moins affable. »[2]

On peut dire aisément qu'au cours de son apostolat, aussi bien dans le Chablais que dans le canton de Genève, dont il fut évêque, il fit moins par son éloquence, pour procurer le salut à tant de milliers d'âmes, que par « la bonté souriante dont jamais il ne se départit dans l'exercice du saint ministère. »[3]

« D'aucuns, remarque Pie XI, penseront peut-être que saint François de Sales a hérité en naissant de ces qualités morales, et qu'il est une de ces natures spécialement privilégiées que la grâce de Dieu a prévenue du don de la douceur. »[4] Erreur profonde ! Au contraire, « il était, de par son tempérament physique même, d'un naturel difficile et enclin à la colère ; mais, s'étant fixé pour modèle le Christ Jésus qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »[5], il surveilla constamment les mouvements de son âme et, en se faisant violence, réussit si bien à les comprimer et à les dompter, que nul n'a rappelé que lui, en toute sa personne, le Dieu de paix et de mansuétude. (…) Sa biographie contient un trait qui est une preuve remarquable de ces combats intimes. Les médecins auxquels, après sa mort, sa sainte dépouille fut remise pour l'embaumement trouvèrent le foie presque pétrifié et réduit en menus calculs ; ce phénomène révéla

1—*Pie XI, Lettre Encyclique à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint François de Sales.*
2—*Ibidem*
3—*Ibidem*
4—*Ibidem*
5—*Matth., XI, 29*

quelle violence et quels efforts il avait dû s'imposer pour dompter, cinquante années durant, son irascibilité native. »[6]

Ainsi, assure Pie XI : « C'est à sa force d'âme, sans cesse alimentée par une foi robuste et un brûlant amour de Dieu, que François de Sales dut toute sa douceur, de façon qu'on peut lui appliquer à la lettre ce mot de la Sainte Écriture : « De la force est sortie la douceur. » Et par la douceur apostolique qui le distinguait, et qui, au dire de saint Jean Chrysostome, est la plus puissante des violences, il ne pouvait manquer de jouir, pour attirer les cœurs, de ce pouvoir que promet aux doux l'oracle divin : « Heureux les doux, car ils seront maîtres du monde. »[7] »[8]



Néanmoins, et il est important de le préciser, cette douceur caractéristique de notre saint n'empêchait en rien l'exercice de la vertu de force. Cette vertu de force, il sut l'exercer chaque fois qu'il eut à lutter contre les puissants pour la gloire de Dieu, les droits de l'Église et le salut des âmes.

Ce fut le cas d'abord tout au cours de son apostolat : « Si les âmes fuient, il se met à leur poursuite, les appelant à grands cris ; brutalement repoussé, il ne se décourage point ; assailli de menaces, il se remet à l'œuvre ; expulsé plus d'une fois des hôtelleries, il passe des nuits en plein air dans le froid et la neige ; il célèbre la Messe même si tout assistant fait défaut ; ses auditeurs se retirant presque tous, il continue de prêcher ; toujours il conserve une parfaite égalité d'âme, et il témoigne aux ingrats une charité souverainement aimable qui finit par triompher de ses adversaires, si obstinée que puisse être leur résistance. »[9]

Ce fut le cas aussi lorsqu'il défendit l'immunité de la juridiction ecclésiastique contre le Sénat de Chambéry. Il ne cessa de protester contre cette injustice jusqu'à ce que le Sénat lui eût donné pleine satisfaction.

Voilà donc un modèle que cet anniversaire devrait nous encourager à imiter. Douceur et fermeté, quel beau programme pour cette nouvelle année.

Finissons par un souhait de Pie XI pour achever notre propos et nous encourager s'il en était encore besoin : « Que cette vertu, qui reproduit et reflète si bien la bénignité de Jésus et qui attire si puissamment les cœurs, se répande largement dans la société pour que s'apaisent les conflits d'ordre public et privé. N'est-ce pas cette vertu qu'on pourrait appeler l'aimable extériorisation de la divine charité qui assure à la famille et à la société le plus de tranquillité et de concorde ? Quant à l'apostolat, quand il s'accompagne de la douceur chrétienne, n'acquiert-il pas aussi un considérable surcroît d'influence pour l'amélioration de la société ? Voyez donc combien il importe que nous ayons l'esprit et le cœur pénétrés de cette douceur dont saint François de Sales fut un éminent modèle. »[10]

6—*Pie XI, Lettre Encyclique à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint François de Sales.*
7—*Matth., V, 4*
8—*Pie XI, Lettre Encyclique à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint François de Sales.*
9—*Ibidem*
10—*Ibidem*

Un best-seller pas comme les autres

par M. l'abbé Antoine Paccard

Parler d'un best-seller ne paraît nullement excessif pour qualifier **le succès de l'*Introduction à la Vie dévote*** de saint François de Sales. Paru pour la première fois en 1609, ce livre comptait déjà plus de quarante réimpressions du vivant même du saint et il était traduit dans les principales langues européennes. Saint Vincent de Paul rapporte que *« partout »* sur le passage du bienheureux Prélat, on le montrait du doigt en s'écriant : *« Voilà le grand François de Genève, qui a écrit l'Introduction à la Vie dévote ! »*. Loin de s'arrêter après la mort de son auteur survenue en 1622, la renommée de l'œuvre continua de s'étendre. Aujourd'hui, le nombre d'éditions françaises dépasse le millier. Quant aux traductions, des peuples aussi divers que les Grecs, les Arméniens, les Chinois, les Mexicains, en possèdent des versions très appréciées.

Ce best-seller n'est pourtant pas comme les autres. On n'y trouve ni Roméo ni Juliette. Il n'y a ni aventures époustouflantes ni univers merveilleux, tels qu'on en peut trouver dans le *Seigneur des Anneaux* de Tolkien, ou bien dans *Harry Potter* de J-K Rowling. Le sujet traité n'a rien de celui d'un livre à succès. **L'*Introduction à la Vie dévote* parle tout simplement de la sainteté.** *« La vraie et vivante dévotion n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu »*, mais un amour de Dieu *« parvenu jusqu'au degré de perfection tel qu'il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement. »* (Chapitre 1er). Sous le nom de Vie dévote, saint François de Sales veut nous entretenir de la sainteté. Et qu'en dit-il ?

Saint François de Sales rappelle tout simplement que **la sainteté est une vocation commune à tous les chrétiens**, qu'elle n'est pas réservée à un genre de vie particulier. Il ne cache pas qu'elle exige des efforts (et notre saint en sait quelque chose). Néanmoins il montre qu'elle demeure à la portée de tous. Il fait voir surtout comment elle peut être pratiquée, même au sein d'une vie en apparence très ordinaire. Son livre est un écho fidèle du Sermon sur la Montagne : *« Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait »* (Matthieu, V, 48).

– *« Décidément,* me direz-vous*, quel étrange best-seller ! ».* – Certes. On peut légitimement se demander : d'où vient un tel succès ?

Trois qualités de l'ouvrage peuvent être relevées. Elles ne sont pas exhaustives. Elles se recoupent aussi en partie. Elles suffisent cependant à expliquer son succès. Surtout, elles mettent en relief l'intérêt encore actuel de ce véritable chef-d'œuvre, et le profit qu'on retire de sa lecture.

I] La finesse et la sureté du jugement

La première des qualités du livre, c'est d'exprimer une finesse et une sureté de jugement hors du commun. Ce caractère frappa tous les contemporains du saint évêque, si bien qu'au procès de canonisation sainte Jeanne de Chantal pouvait témoigner qu'il s'agissait d'un *« **livre que l'on dit que le seul Esprit de Dieu a dicté** »*. Non seulement les catholiques l'ont reconnu, mais encore les ennemis de l'Église, libres penseurs ou hérétiques. Ainsi, la reine de France Marie de Médicis avait envoyé un exemplaire de l'*Introduction à la Vie dévote* richement orné de pierres précieuses au roi d'Angleterre Jacques Ier. Quoique anglican, celui-ci l'accueillit avec enthousiasme : *« Je désirerai vivement connaître l'auteur, car c'est certainement un grand homme, et parmi nos évêques, il n'y en a pas un qui soit capable d'écrire d'une manière si céleste. ».*

Loin de planer sur de hautes sphères inaccessibles, la sagesse toute céleste de l'*Introduction à la Vie dévote* s'adresse spécialement aux gens vivant dans le monde : *« Mon intention est d'instruire ceux qui vivent dans les villes, dans les ménages, en la Cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune [entendez ordinaire] quant à l'extérieur, lesquels bien souvent, sous le prétexte d'une prétendue impossibilité, ne veulent pas même penser à l'entreprise de la vie dévote. »*. Le saint évêque apporte un enseignement limpide sur les points très importants de la vie pratique. Sa prudence consommée sait résoudre les problèmes concrets qui peuvent se poser chaque jour à la conscience chrétienne, en montrant comment appliquer les principes de la vie spirituelle selon la variété des circonstances, des tempéraments, des conditions. Son œuvre fait figure de révélation lumineuse sur la manière d'allier une haute piété avec toutes les exigences

sociales. Aussi, un libre-penseur pouvait-il s'exclamer : ***« Quel discernement des choses de ce monde dans un esprit tout étranger au monde ! »*** (Leigh Hunt).

Cependant, voici le témoignage le plus important à nos yeux : c'est que cette finesse de jugement remarquable a été consacrée par l'autorité de l'Église. En effet, le 16 novembre 1877, Pie IX proclamait saint François de Sales Docteur de l'Église. – Notons au passage que c'est le seul Docteur qui ait écrit en langue française, et même tout simplement dans une autre langue que le grec ou le latin. – Par l'octroi de ce titre qui engage son autorité, le pape reconnait officiellement à la doctrine enseignée par le saint, une sûreté et une utilité pour les âmes, universelles et intemporelles. L'éloge particulier qu'a reçue l'*Introduction à la Vie dévote* à cette occasion mérite d'être cité en entier : *« C'est surtout dans un autre ouvrage intitulé Philothée [traduction étrangère la plus courante du titre français de l'Introduction à la Vie dévote], que ce grand saint a dépeint la vertu sous de vives couleurs. Redressant les voies tortueuses, aplanissant les chemins raboteux, il y enseigne à tous les fidèles une route aisée pour tendre à la vertu. Mettant ainsi la dévotion dans son plein jour, il lui fait trouver accès jusque dans les palais des rois, sous les tentes des généraux, dans le prétoire des juges, dans les comptoirs, dans l'atelier de l'artisan et jusque dans l'humble village du berger. Dans ces écrits, en effet, il déduit des enseignements divins les principes les plus relevés de la science des saints ; et il les explique si bien, que l'**on a pu regarder comme son privilège spécial et vraiment bien remarquable d'avoir su, avec tant de sagesse et de douceur, adapter cette science à toutes les conditions des fidèles**. »*

Pour terminer d'apprécier la valeur des enseignements contenus dans l'*Introduction à la Vie dévote*, il est intéressant de relever un exemple de fruit produit chez les âmes qui se placèrent sous la conduite du saint Pontife. En effet, ces enseignements ne diffèrent pas en substance des conseils qu'il donnait à ses dirigées spirituelles, dont la plus connue fut la fondatrice de l'Ordre de la Visitation. C'est en 1604 que sainte Jeanne de Chantal prit l'évêque de Genève pour directeur de conscience, tandis qu'il prêchait le Carême à Dijon. A cette époque, la baronne de Chantal, veuve et mère de quatre enfants, a coutume de se lever tôt pour faire oraison, et sa femme de chambre doit la réveiller à cinq heures. Or un jour le saint évêque lui écrit entre autres conseils : *« Levez-vous seule, il vous sera plus facile de prier dans la solitude et le recueillement ».* Après quoi,


INTRODVCTION
A LA VIE
DEVOTE,
Par FRANÇOIS de SALES,
Eueſque de Geneue.
SECONDE EDITION,
En laquelle le tout a eſté reueu, corrigé & augmenté par l'Autheur.

les domestiques durent remarquer un changement notable, car ils témoignèrent au procès de canonisation : *« Le premier conducteur de Madame ne la faisait prier que trois fois le jour, et nous en étions tous ennuyés ; mais Monseigneur de Genève l'a fait prier à toutes les heures du jour, et cela n'incommode personne. ».*

On reconnaît là un exemple vécu de ce que saint François de Sales enseigne sur les marques de la véritable dévotion : *« **La dévotion ne gâte rien quand elle est vraie, mais elle perfectionne tout** […] Chacun devient plus agréable en sa vocation lorsqu'il l'accompagne de la dévotion ; le soin de la famille en est rendu paisible, l'amour du mari et de la femme plus sincère, le service du prince plus fidèle, et toutes sortes d'occupations plus suaves et aimables. »*. Une vie chrétienne plus fer-

vente ne rend pas triste, maussade, désagréable, même sous prétexte de dévotion. Au contraire, la sainteté authentique sait se rendre douce, affable, prévenante, indulgente. Ce qui nous amène à la deuxième qualité du livre.

II] La douceur exquise du ton

S'il y a une vertu caractéristique de saint François de Sales, c'est bien la douceur. L'article précédent l'a suffisamment montré. Ajoutons simplement un autre témoignage d'un saint au sujet d'un saint. Auditeur attentif et assidu de toutes ses prédications à Paris, devenu un ami intime, Monsieur Vincent aimait à redire : *« Mon Dieu, que vous êtes bon, puisqu'en Monseigneur de Sales, votre créature, il y a tant de douceur. »*.

Or cette douceur ne pouvait pas ne pas transparaître dans les œuvres du bienheureux évêque. A chaque page en effet, **il nous parle si doucement et de si bonne grâce qu'on a l'impression de l'obliger grandement en suivant ses conseils**. Pour s'en convaincre, lisons quelques extraits du chapitre consacré à la douceur qu'il nous faut avoir envers nous-mêmes et nos imperfections (III^{ème} Partie, Chapitre 9). On y explique : *« encore que la raison veuille que quand nous faisons des fautes nous en soyons déplus et fâchés, il faut néanmoins que nous nous empêchions d'en avoir une déplaisance aigre et chagrine, dépiteuse et colère. En quoi font une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités. ».*

*« Croyez-moi, Philothée : comme **les remontrances d'un père faites doucement et cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que les colères et courroux** ; ainsi, quand notre cœur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remontrances douces et tranquilles, ayant plus de compassion de lui que de passion contre lui, l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en concevra entrera bien plus avant et le pénétrera mieux que ne ferait pas une repentance dépiteuse, coléreuse et tempétueuse. »*

Pour ceux qui trouveraient ce traitement trop peu viril à leur goût, le saint ajoute : « *Que si néanmoins quelqu'un ne trouve pas que son cœur puisse être assez ému par cette douce correction, il pourra employer le reproche avec une répréhension dure et forte pour l'exciter à une profonde confusion, pourvu qu'après avoir rudement gourmandé et courroucé son cœur, il finisse par un allégement, terminant tout son regret et courroux en une douce et sainte confiance en Dieu, à l'imitation de ce grand pénitent qui voyant son âme affligée la relevait en cette sorte : « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, car je le bénirai encore comme le salut de ma face et mon vrai Dieu. ».*

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, mais avec du miel. Saint François de Sales l'avait bien compris, lui qui s'adresse à nous toujours avec ce ton irrésistiblement bienveillant.

III] La beauté incomparable de la plume

Il nous reste à parler d'une dernière qualité de l'ouvrage en question : celle d'avoir été écrit par un écrivain de race. C'est le livre d'un évêque savoyard qui refusait la « profession d'être écrivain », mais dont la plume fait néanmoins partie des vingt modèles sélectionnés par l'Académie Française comme étant les plus représentatifs de la prose française après Amyot et Charron (XVI^{ème} s. *[ndlr]*). D'où, deux siècles plus tard, la mention de l'*Introduction à la Vie dévote* dans tous les grands manuels d'Histoire littéraire de la France. Les critiques sont unanimes. Pour n'en citer qu'un, écoutons Le Maistre de Sacy (1613-1684 *[ndlr]*) : *« Saint François de Sales est un excellent écrivain : il n'a pas seulement la clarté et le naturel, il a aussi l'abondance, la richesse de l'expression ; il a des tours piquants, des phrases vives et des traits qui frappent. On s'étonne de rencontrer au milieu de ce style tout fleuri, qui s'étend et se développe à son aise, des sentences à la Sénèque, hardiment coupées et lancées comme une flèche. »*.

Notre propos n'est pas de conseiller de lire saint François de Sales en curieux ou en esthète. Celui-ci n'aurait d'ailleurs jamais eu l'idée de cultiver l'éloquence pour elle-même. Cependant, il n'est pas interdit – il est même plutôt conseillé ! – de joindre l'utile à l'agréable et l'agréable à l'utile. Et il faut reconnaître que la fraîcheur du style de l'*Introduction à la Vie dévote* fait de sa lecture un véritable délassement.

Certains se laisseront peut-être rebuter par le langage, l'orthographe et les tournures désuets. Il est vrai que le français de ce début de XVII^{ème} siècle est déroutant, même si avec un peu d'habitude on lui trouve bien des charmes. Néan-

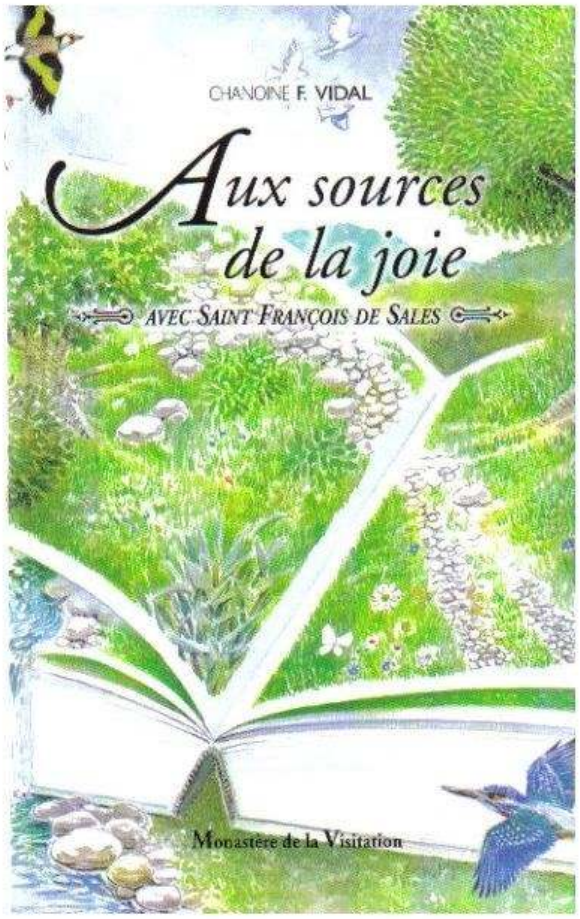
moins, pour le lecteur qui ne parvient pas à s'y faire, la plupart des éditions modernes ont su adapter le style sans lui faire perdre sa saveur, ni trahir la pensée de son auteur.

« Le beau est ce qui plaît universellement ». Un signe de la beauté du style c'est que les lecteurs de langue étrangère ont su eux aussi goûter cette plume, malgré les difficultés qu'éprouve tout traducteur à rendre l'original. Un confrère ayant exercé son ministère jusqu'en Chine nous rapportait qu'en ce pays les fidèles connaissaient bien et appréciaient l'*Introduction à la Vie dévote*. Le fait est d'autant plus remarquable que depuis le communisme, il est extrêmement difficile d'introduire de la littérature religieuse en Chine. Si l'œuvre de Monseigneur de Sales fait exception, c'est qu'elle y était déjà traduite, connue et répandue bien avant l'arrivée des communistes.

En résumé, le succès prodigieux de l'*Introduction à la Vie dévote* tient à la réunion de ces trois qualités fort précieuses : un jugement très sûr et très éclairant, une douceur touchante et entraînante, une plume attrayante.

Un défaut cependant peut être relevé. C'est que son succès fut si important qu'il fait presque oublier la valeur des autres œuvres de saint François de Sales, valeur qui n'est pas moins grande. Que ce soit le *Traité de l'Amour de Dieu*, que ce soit les *Entretiens* ou les *Avis spirituels*, que ce soit les *Sermons* ou les *Lettres*, tous ces écrits sont imprégnés de la même saveur et onction spirituelles, et méritent d'être davantage connus. Aux amateurs de l'Apôtre de la douceur, désireux de mieux connaître la spiritualité salésienne, nous recommandons l'ouvrage du chanoine Vidal intitulé *Aux sources de la joie, avec saint François de Sales* (1964). Ce joli florilège permettra de découvrir de nombreux extraits choisis parmi toutes les autres œuvres.

Puissent ces quelques lignes avoir donné envie de lire ou de relire saint François de Sales. A son contact, nul doute que nous n'en retirions quelque chose de Celui qui est Vérité, Charité et Beauté infinies.



VIE DE L'ÂME—SPIRITUALITÉ

Aider Dieu, un beau programme pour cette nouvelle année !

par M. l'abbé Michel Simoulin

Le Père Clérissac (o.p.), dans son bel ouvrage « *L'esprit de saint Dominique* », fustige ceux qui, dans l'intention de servir la foi, « tombent dans cette inconsistance intellectuelle qui, sous le nom de vie et d'action, sacrifie plus ou moins l'absolu au contingent qui passe. Ceux qui cèdent à cette tendance, s'ils ne nient pas l'essence divine ni la réalité de la Révélation, sont logiquement conduits à croire que **Dieu est conditionné par sa Création** et à effacer de l'Évangile la puissante idée des attributs de Dieu. En fait, ils subordonnent la pensée à la sensation et les vastes cieux à notre misérable terre ; et William James (le spécialiste en expérience religieuse) va jusqu'à, dire que "**nous devons aider Dieu à faire son devoir"** ».

C'est là une affirmation fort étrange car tout esprit un peu intelligent peut comprendre sans avoir fait de hautes études que Dieu n'a aucun devoir envers personne et n'a besoin de personne pour faire Sa volonté ! Dieu est souverainement libre. Il ne doit rien à personne et toute son œuvre n'est que charité gratuite et désintéressée. Chacun de nous, en revanche, qui avons tout reçu de Lui et lui devons tout ce que nous sommes, a un immense devoir envers Lui, mais aucun droit à réclamer quoi que ce soit. Tout est don gratuit de Sa part, et nul ne peut se targuer d'avoir quelque « droit » à faire valoir devant Lui, ou quelque réclamation que ce soit. Rien ne m'est dû, et je ne peux que remercier Dieu d'être ce que je suis et d'avoir ce que j'ai, même si cela me semble peu de chose !

Toutefois, je ne peux ignorer que, si Dieu n'a pas besoin de moi pour faire Son « devoir », il veut m'associer à Son œuvre et se servir de moi pour accomplir Sa volonté ! Il n'a pas besoin de moi, mais il veut passer par moi pour accomplir Sa volonté ! Ayant confié à l'homme le gouvernement du monde créé pour Lui, Dieu attend de l'homme son consentement pour que Sa volonté puisse s'accomplir. Dieu a fait l'homme libre, afin qu'il puisse collaborer à Son œuvre, et à Sa volonté qui n'est que charité ! C'est d'ailleurs en cela que réside la vraie grandeur de l'homme : être invité par Dieu à collaborer à Son œuvre de charité ! C'est ici que se trouve le motif du précepte de l'amour du prochain, dans lequel je consens à laisser l'amour reçu du Cœur de Jésus poursuivre son élan vers le cœur de mon prochain.

Pie XII établit cela très clairement au sujet de l'Église : « **Comme le Sauveur dirige invisiblement l'Eglise par Lui-même, Il veut recevoir l'aide des membres de Son Corps mystique pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Cela ne provient pourtant pas de Son indigence et de Sa faiblesse mais plutôt de ce que Lui-même a pris cette disposition pour le plus grand honneur de Son Épouse sans tache. »** C'est en vertu de ce même principe que Dieu gouverne le monde avec l'aide de Ses enfants.

Et j'aurai encore recours à notre bon père Gratry pour illustrer mon propos. C'est dans le « dernier livre » de son ouvrage déjà cité qu'il nous livre quelques « aphorismes » pleins de bon sens surnaturel : « Je me souviens, dit-il, de l'insistance avec laquelle saint Paul demande avant tout aux chrétiens d'assister et de porter par l'âme et l'incessante prière « tous les hommes » ; car Dieu veut sauver tous les hommes, car le Christ s'est donné pour « tous » (1 Tim 2).

Et ce principe de l'universalité du devoir et de son objet rentre encore dans cette sublime parole : « **Chrétiens, vous rendrez compte, non pas seulement de vous-mêmes, mais bien du monde entier** (*Non de vestra tantum salute, sed de universo orbe vobis ratio reddenda est.* » (Saint Jean Chrysostome)

Voici donc le principe simple de la science du Devoir : **Assistance due par tout être à tout être.**

Assister Dieu ! c'est le mot de saint Paul. « Nous aidons Dieu ! » ***Dei adjutores sumus*** **(1 Cor, III, 9). Oui, aider Dieu, c'est-à-dire lui ouvrir les âmes, la mienne d'abord, et puis les autres ;**

le faire entrer dans tous les êtres que lui ferme la perversité, l'assister et l'aider pour qu'Il vienne à son but et y mène toute la création. Et je l'assiste et je le sers, Lui, source de tous les biens, en m'efforçant incessamment de le connaître et de l'aimer, et d'être à Lui et avec Lui de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et de tout mon esprit.

Et ce n'est pas en vain que l'Évangile nous dit que les deux grands préceptes, aimer Dieu et aimer son prochain, sont semblables et ne font qu'un. C'est qu'en effet l'amour de Dieu donne l'amour du prochain, et le service de Dieu sert le prochain. Car que puise-t-on en Dieu par l'acte d'âme, sinon la foi et la lumière, la liberté, l'amour ? Or, ce sont là les forces qui bénissent la terre, qui nous rendent riches pour assister le genre humain, clairvoyants, résolus, pour pousser le monde à son but.

Il nous faut donc « aider » Dieu à faire sa volonté, à aimer et répandre le bien en nous et autour de nous ! C'est pour cela que Dieu nous donne Sa grâce ! Et, ainsi que Jésus nous a enseigné à prier, nous ne cessons d'affirmer que c'est bien là notre désir : « que Votre volonté soit faite… *fiat voluntas tua* ».

Et voilà qu'à la première occasion, dès la moindre tentation, nous l'empêchons de faire Sa volonté en lui imposant la nôtre si misérable ! Et nous trouvons ensuite le moyen de nous plaindre que tout n'aille pas bien sur la terre ! Combien nous sommes injustes et même profondément stupides ! Nous oublions que la volonté divine est toujours bonne, source de tout bien, et que si nous laissions Dieu faire Sa volonté, et même si nous acceptions d'y collaborer, tout irait beaucoup mieux sur terre !

Si le « mal » existe sur terre, avec son cortège de catastrophes naturelles, de maladies et de souffrances, de drames humains et d'épreuves, tout cela est l'effet de la malice des hommes, de leur refus de collaborer à la volonté de Dieu ! Seule la malice des hommes peut empêcher Dieu de faire Sa volonté, et donc le bien de triompher toujours et partout ! Nous arrivons après des siècles et des millénaires qui ont accumulé les refus de Dieu, et pendant lesquels la volonté de Dieu a été trop souvent tenue en échec, ce qui est l'unique cause de tous les malheurs humains… Non seulement, il y a la somme des péchés personnels, mais les lois civiles elles-mêmes ne cessent d'aggraver le mal en encourageant la volonté perverse des hommes à agir contre la nature et la loi naturelle… et nous osons encore nous demander : mais que fait le Bon Dieu, pourquoi n'empêche-t-il pas tel malheur... j'ai tellement prié et Dieu ne m'a pas exaucé, etc. ?

Certes Dieu pourrait tout empêcher, mais comment ? En intervenant à la cause elle-même, en nous empêchant de vouloir et de faire le mal… et donc, en détruisant notre liberté ! Nous serions alors réduits à l'état animal ! Il peut aussi intervenir sur les effets eux-mêmes, sur le résultat de nos actes… et faire donc les choses à notre place ! C'est ce qu'Il fait lors des miracles, qui ne sont pas son mode d'agir habituel mais demeure exceptionnel.

Si j'ose aller encore plus loin, combien de prières de Jésus-Christ ou de l'Église sont-elles exaucées ? Chaque messe est offerte pour « le salut du monde entier »… et le monde n'est pas converti ! Sainte Thérèse Couderc, dans une page célèbre intitulée "Se livrer", a sur ce point une réflexion remarquable : « Le seul « malheur » prévu et voulu par Dieu est la mort, qui est une conséquence du péché originel, et qui n'est pas vraiment un mal, puisqu'elle est conforme à la constitution de notre être et nécessaire au passage à la vie éternelle ! Tous les autres malheurs, et la moindre maladie elle-même, sont la conséquence du seul mal véritable qui est le péché, non voulu par Dieu, mais toléré par Sa sagesse si patiente ! »

Le jour où tous les hommes diront à Dieu « *fiat voluntas t*ua », ils pourront enfin « aider Dieu » à faire le bien, et ce sera l'aube de la remise en ordre de toutes choses avant le jour du bonheur universel retrouvé !

Vie de l'Ecole et du Prieuré

Carnet paroissial

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

- **Victoria Robiez**, fille de M. et Mme Robiez, baptisée le 4 décembre 2021 ;
- **Benoît de Lapasse**, fils de M. et Mme Antoine de Lapasse, baptisé le 12 décembre 2021.

A reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- **Adelaïde Desmoulin**, le 12 décembre 2021.

Dates à retenir

- Vendredi 31 décembre 2021 : messe basse à 11h30 aux Carmes, avec chant du *Te Deum* (indulgencié).
- Samedi 1er janvier 2022 : messe chantée à 11h00 aux Carmes, avec chant du *Veni Creator* (indulgencié).
- Dimanche 23 janvier 2021 : cérémonie des confirmations à 9h15 en l'église Saint-Joseph-des-Carmes, suivie de la messe pontificale à 10h00.

Annonce

Monsieur l'abbé Gonzague Peignot,
toute la communauté des prêtres et des frères
de Saint-Joseph-des-Carmes et du Cammazou

ont le plaisir d'inviter les fidèles des Carmes et du Cammazou à tirer les Rois
Aux Carmes, le dimanche 16 janvier 2021 à 17h30
puis chanter les Vêpres à 18h30.



Ephéméride du mois de janvier 2022		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR CASTRES	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
sam. 1	**Octave de la Nativité et Circoncision de Notre Seigneur** *(1 er samedi du mois)* *1 ère classe, blanc*	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	11h00 : messe chantée *chant du Veni Creator*	10h00 : abbé Briols *chant du Veni Creator*	8h00 : messe chantée
dim. 2	**Fête du Saint Nom de Jésus** *2 ème classe, blanc*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 3	Sainte Geneviève, Vierge		7h45 et 11h30		8h00
mar. 4	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mer. 5	De la Férie *mémoire de Saint Télesphore, Pape et Martyr*		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 6	**Epiphanie de Notre Seigneur** *1 ère classe, blanc*		6h45 11h00 : messe chantée		11h00 : messe chantée
ven. 7	De la Férie *1 er vendredi du mois*		6h45 et 11h30 18h30 : Heure Sainte	18h00 : Abbé Espi	7h15 11h40
sam. 8	De la Sainte Vierge au samedi	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 9	**Fête de la Sainte Famille** ***Solennité de l'Epiphanie*** *2 ème classe, blanc*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard	8h30
lun. 10	Fête de la Sainte Famille		6h45 et 11h30		8h00
mar. 11	De la Férie *mémoire de Saint Hygin, Pape et Martyr*		6h45 et 11h30		7h15 11h40
mer. 12	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 13	**Commémoration du Baptême de Notre Seigneur** *2 ème classe, blanc*		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 14	Saint Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur *mémoire de Saint Félix, Prêtre et Martyr*		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 15	Saint Paul premier Ermite, Confesseur *mémoire de Saint Maur, Abbé*	16h00 : abbé Peignot	7h45 et 11h30		8h00
dim. 16	**II ème Dimanche après l'Epiphanie** *2 ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 17	Saint Antoine, Abbé		7h45 et 11h30		8h00
mar. 18	De la Férie *mémoire de Sainte Prisque, Vierge et Martyre*		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 11h40
mer. 19	De la Férie *mémoire des Saints Marius, Marthe, Audifax et Abachus, Martyrs*		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 20	Saint Fabien, Pape, et Saint Sébastien, Martyrs		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 21	Sainte Agnès, Vierge et Martyre		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 22	Saints Vincent et Anastase, Martyrs	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 23	**IIIème Dimanche après l'Epiphanie** *2 ème classe, vert*	9h30	8h00 9h15 : Cérémonie des Confirmations suivie de la messe pontificale à 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 24	Saint Timothée, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30		8h00
mar. 25	Conversion de Saint Paul, Apôtre		6h45 et 11h30		7h15 11h40
mer. 26	Saint Polycarpe, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 27	Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 28	Saint Pierre Nolasque, Confesseur *mémoire de Sainte Agnès, Vierge et Martyre*		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 29	Saint François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h30		8h00
dim. 30	**IVème Dimanche après l'Epiphanie** *2 ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peigniot	8h30
lun. 31	Saint Jean Bosco, Confesseur		7h45 et 11h30		8h00